

MEMENTO MORI : SOUVIENS-TOI QUE TU ES MORTEL



"Memento Mori" – On désigne par ce terme toutes les images ou objets comportant ou représentant une tête de mort. Ce symbole est censé rappeler à chacun que, riche ou pauvre, nous sommes tous égaux face à la mort. Le texte de cette image montre que Pape, empereurs, rois, princes, bourgeois ou paysans, vieux ou jeunes, au royaume des morts, tous sont pareils.

Comme des milliers de français, vous avez peut-être vu le film "Les Visiteurs" et souri aux déboires d'un chevalier et de son valet découvrant électricité, téléphone, eau potable, robinet ou voiture, autant d'objets dont ils ignoraient totalement l'usage. Ici, vous allez pénétrer dans un monde très éloigné de votre mode de pensée et c'est vous qui allez devenir des "Visiteurs" !

LA PEUR DE LA MORT, SOURCE DE TOUTES LES CROYANCES

Dans le monde rural de la fin du Moyen Âge, l'espérance de vie se situe sous les 30 ans. C'est un monde dans lequel les médicaments n'existent pas, l'exercice de la médecine et l'hôpital sont tenus par des moines ou des sœurs au sein des couvents, la chirurgie est considérée comme du charlatanisme et la dissection ou l'autoscopie (moment d'hallucination durant lequel une personne voit tout ou partie de son corps en double) sont interdits par l'Église. Il n'y a ni école ni instruction et tout essai scientifique est sévèrement réprimé (Galilée). L'enfant a moins de valeur qu'un cochon, car chaque nouvelle naissance signifie une bouche supplémentaire à nourrir. Cet enfant non désiré est parfois étranglé par la sage-femme (contre rémunération) à la naissance, ou tout simplement abandonné et voué à une mort certaine (le Petit Poucet, Hansel et Gretel).



Hansel et Gretel – Tableau d'Arthur Rackham, peint en 1909. Les contes des frères Grimm : Hansel et Gretel sont les enfants d'une famille tenaillée par la faim, qui pousse les parents à abandonner leurs enfants dans la forêt, où ils pensent qu'ils seront dévorés par des bêtes sauvages.

Parmi les rites entourant la naissance à cette époque, il reste bien des zones d'ombre, volontairement omises ou non par les ethnologues. Ainsi, personne n'est vraiment en mesure de dire où sont passés les cadavres des milliers de bébés morts-nés qui, du fait du péché originel et de l'absence de baptême, n'ont pas eu le droit de sépulture au cimetière. Et que dire du simulacre pratiqué dans les "sanctuaires à répit" où on amenait le bébé mort. Le prêtre ou l'autorité religieuse, après des prières et des bénédictions, déclarait que le bébé était, pendant quelques secondes, revenu à la vie, secondes que le prêtre aurait mises à profit pour baptiser le nourrisson. Selon la croyance populaire, le "répit" est, chez un enfant mort-né, un retour temporaire à la vie le temps de lui conférer le baptême, l'enfant pouvant de ce fait, entrer en paradis au lieu d'errer éternellement dans les limbes où il serait privé de la vision de Dieu. Le répit n'est possible qu'en certains sanctuaires, le plus souvent consacrés à la Vierge, dont l'intercession est nécessaire pour obtenir un miracle. C'est à Kintzheim pour le Bas-Rhin et à Thann pour le Haut-Rhin, que l'on trouve ces sanctuaires à répit. Ces pratiques peuvent également avoir lieu dans des couvents, comme par exemple celui des Tiercelines à Ensisheim.

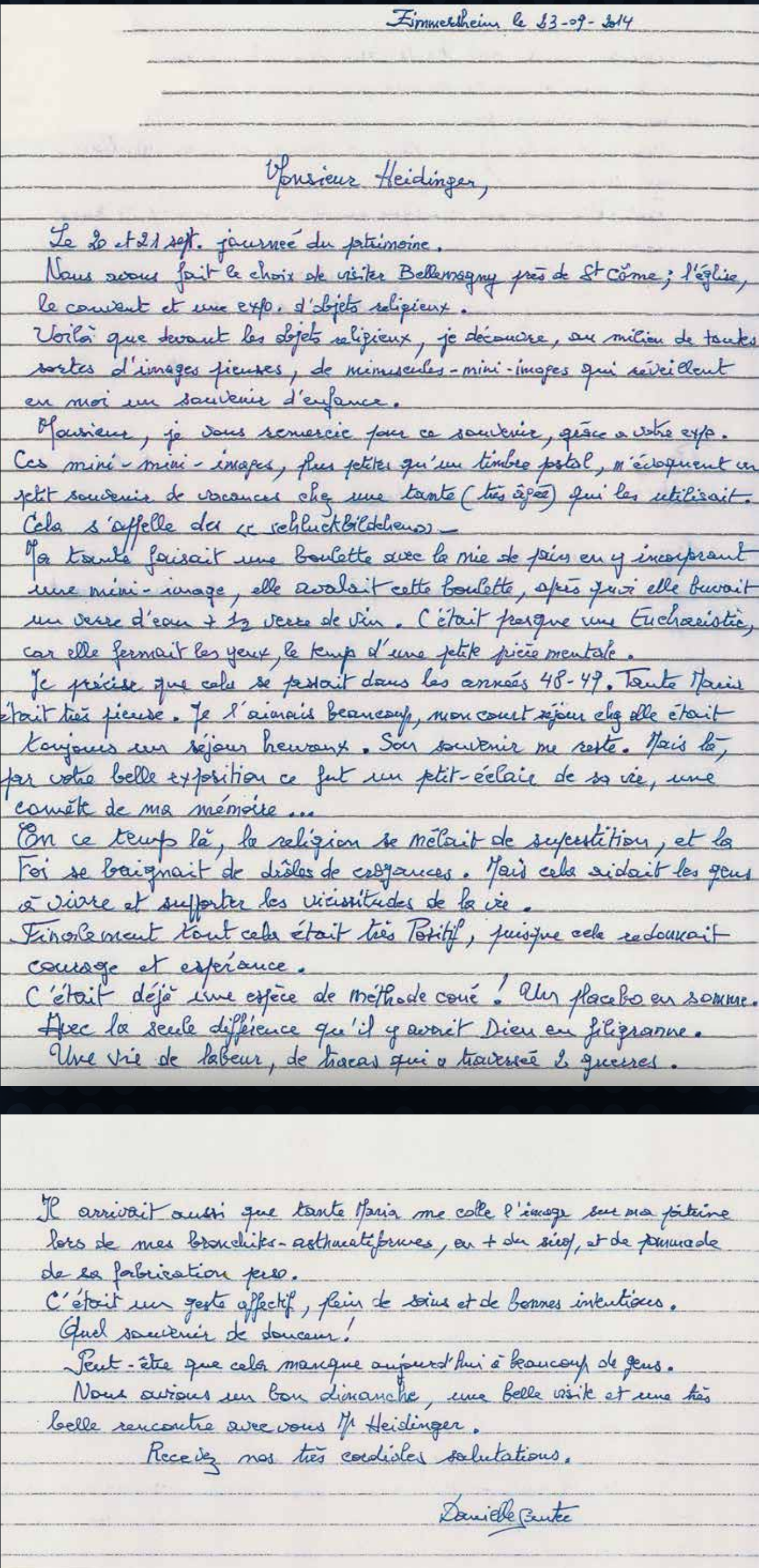
Mais, c'est également un monde où l'Église omnipotente réduit la vie à la souffrance (il faut souffrir pour mériter le Ciel), en proscrivant toutes formes de plaisir. Surtout, l'Église enferme le croyant dans le carcan de la peur de la mort et la recherche du salut de l'âme. Il n'est alors pas étonnant que le paysan ait cherché en dehors de l'Église, des moyens de protection transmis de générations en générations, qu'il peut utiliser en secret, mais sans contrainte.



Enterrement d'un nouveau-né près d'un sanctuaire à répit – Miniature du 15^e siècle.

ORIGINE DES OBJETS EXPOSÉS

Nous sommes persuadés que, parmi les objets exposés, il y en a certains dont vous n'avez jamais entendu parler. Pourtant, pour la majorité d'entre eux, ils ont été collectés sur les marchés aux puces et les brocantes d'Alsace. Si vous êtes des habitués de ces manifestations, il est probable que vous soyez passés à côté de certains d'entre eux, sans même vous en rendre compte, pas plus d'ailleurs que les vendeurs. Si vous ne les connaissez pas, c'est simplement parce que les progrès de la science et de la médecine les ont placés, à partir du début du 20^e siècle, au rayon des souvenirs et des superstitions. Mais, dans certains milieux ruraux, par exemple le Sundgau, les billets de protection, comme le témoigne la lettre ci-dessous, ont continué à être utilisés jusque dans la seconde moitié du 20^e siècle.



Lettre de Mme Sauter

Une enquête réalisée dans le cadre de la sorcellerie, nous a conduits auprès du docteur Kaszuk, l'un des trois médecins en activité vers 1950, dans le Sundgau. Il nous a raconté l'histoire suivante : « Après la seconde guerre mondiale, certains de ses patients lui ont ramené de nombreux objets et billets de protection hérités de leurs parents, en lui disant : on vous ramène ces objets, on n'en a plus besoin, maintenant nous avons un médecin ».

ORIGINE DES CROYANCES

Depuis l'aube de l'humanité, l'homme est terrorisé par la puissance dévastatrice de la Nature. Ignorant totalement ses causes ou ses origines, il tente d'abord de trouver des réponses auprès des esprits de la Nature elle-même, s'adonnant alors à l'animisme (croyance qui attribue une âme à tout ce qui existe dans la Nature), puis se place sous la protection d'une entité bienveillante, pratiquant alors le totémisme (un totem est un être mythique -animal, végétal ou objet naturel-, considéré comme un esprit protecteur et vénéré comme tel). Par la suite, avec le développement de son intelligence, il cherche l'origine de ces phénomènes dans des puissances surnaturelles auxquelles il donne le nom de Dieu, par exemple. La religion est née, entraînant avec elle la croyance que le fait d'invoquer sa protection peut préserver l'homme de toutes les calamités. La croyance est un phénomène universel, commun à toutes les civilisations, toutes les religions, c'est-à-dire à tous les êtres vivants. L'élément primordial qui relie toutes les croyances et toutes les religions, depuis l'animisme jusqu'au monothéisme, semble être la peur irraisonnée de la mort et la question de la survivance de l'âme. Certains pensent même que les divinités seraient nées de l'angoisse de la mort.

Les premières marques de rites funéraires destinés à accompagner l'âme du mort dans l'au-delà, apparaissent vers 300 000 avant Jésus-Christ. Au cours des milliers d'années suivants, l'espoir d'une vie après la mort reçoit des noms différents, selon chaque civilisation : réincarnation, métempsychose ou finalement résurrection, conditionnant bien souvent la vie des hommes. Contrairement aux progrès des civilisations, les croyances religieuses ont certes évolué, mais à un rythme beaucoup plus lent. Ainsi, l'Église ne reconnaît qu'en 1741 que la Terre est ronde et qu'elle tourne autour du Soleil, alors que les marins font le tour de la Terre depuis déjà deux siècles.

Les croyances ont accompagné les hommes pendant des millénaires, puis brutalement, elles se sont effondrées face au progrès fulgurants de la médecine, des sciences et à la révolution industrielle. Alors, le fossé séparant les croyances et la religion des sciences, a commencé à se creuser. Plus les sciences ont progressé, plus la religion et les croyances ont décliné, mais pas au même rythme. Si aujourd'hui les églises sont vides, les cabinets des voyants, des astrologues, des devins et autres diseurs de bonne aventure, affichent complet. Cela démontre bien ô combien les croyances sont incontrôlables et intemporelles.